



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Au royaume des aveugles

Il y a un lien très profond entre vérité et charité. La guérison des cécités dans l'Évangile, c'est l'image d'une âme qui s'ouvre à la vérité.

On n'aime que dans la vérité : l'autre façon d'aimer n'est que simagrée ou lâcheté. La conscience éclairée sait que des pensées charitables n'entrent qu'avec des limites dans l'appréciation d'un danger essentiel. Le Père de Chivré écrivait :

« Il y a dans la charité, un alliage de la tendresse et de l'intrépidité, un souci de ne jamais blesser et de toujours lutter, une volonté d'être selon le cœur de Dieu et de ne jamais démissionner ; en un mot, elle est une vertu et non pas une tremblotte, un langage qui s'exprime et non pas un silence qui exprime une absence ; elle supporte par héroïsme et non par lassitude ; sa patience est une activité, jamais un fatalisme ; sa douceur, le sommet de ses efforts, pour rien au monde l'expression de la peur ; son endurance est celle des martyrs ; sa foi, le résultat de son discernement et non pas de la naïveté ; son espérance, la récompense de ses convictions et non pas la fatalité des désabusés. Elle est à la fois brise et tempête, fraîcheur et chaleur ; elle est comme Dieu, la synthèse des vertus réunissant les contraires dans la puissance de sa simplicité ».

Qu'est-ce alors qui risque de nous rendre aveugles ?

Ceci vaut pour ce qui concerne

notre combat spirituel et notre combat de la foi dans cette crise.

Le souci de la paix à tout prix...

... aux dépens de la vérité, des droits de Dieu et de l'Église. Qu'un catholique soit appelé à être un artisan de paix se conçoit parfaitement, il doit viser en effet à la tranquillité de l'ordre en tout domaine. Il y a d'ailleurs une béatitude attachée à cette paix, au désir de la paix. Mais attention, ce désir de paix peut nous rendre aussi aveugles si l'on oublie que cette paix n'est possible que dans la vérité. En effet, cette paix ne nous sera possible que si notre activité est ordonnée selon la justice et la charité qui assurent le respect de tous les pouvoirs légitimes et de tous les droits. Or nous devons savoir que la paix est impossible entre l'Église et le monde. Les phrases de l'Écriture Sainte dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau sont nombreuses à nous rappeler que si c'est cette paix que nous voulons, c'est-à-dire ordonnée selon la justice et la charité, alors il faut préparer notre âme à l'épreuve, alors il faut savoir que nous aurons à souffrir persécution car le monde ne veut pas de cette paix là. « Vous serez haïs à cause de mon nom ». Notre-Seigneur nous l'a prédit avec force. N'imaginons donc pas en aveugles, la paix facile, car c'est même un privilège du catholicisme d'exciter partout et toujours la haine

violente ou hypocrite du monde qu'il condamne. A nous de militer tant qu'il y aura des âmes à sauver, et donc, comme tout bon pacifique, tout vrai pacifique, à nous de préparer, de faire la guerre contre les perturbateurs de l'ordre, contre la concupiscence, contre le monde, contre Satan. C'est donc par amour de l'ordre et de la paix que nous nous attaquerons à l'ignorance, à l'erreur, aux passions, pour sauver les âmes. Tout libéral qui porte le désordre dans sa pensée va vouloir l'accord des volontés par dessus et malgré la divergence, l'opposition des esprits. Le Père de La Taille écrivait : « Le concessionnisme systématique, la passion de la paix à tout prix est un

Page 1 Editorial M. l'abbé X. Beauvais

Page 4 Entretien avec Mgr LeFebvre sur la foi

par Marine Buffenoir

Page 6 Voyage au pays du catéchisme

par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 7 Les beautés de la liturgie pascale

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 9 Un Calvin triste

par M. l'abbé J.-M. Gleize

Page 11 Pour que sortir du sommeil ne soit pas un cauchemar...

par M. l'abbé B. France

Page 13 « Tes père et mère honoreras »

par Michel Fromentoux

Page 15 Activités — Annonces

Recevez chez vous tous les mois

LE CHARDONNET

Ceci est un extrait numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution mais ne contenant pas toutes les pages. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée et complète, disponible par cor-

respondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

Le Chardonnet, 10 numéros sur l'année

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet, - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

W

forces à le tirer de l'erreur, de lui asséner quelques rudes vérités qui seules pourraient le réveiller et le sauver.

L'aveuglement d'une charité mal comprise ira même jusqu'à une spéciale indulgence pour ce qui n'est pas catholique, et jusqu'à une charité agressive pour tout ce qui est catholique. C'est comme cela qu'on en est arrivé à l'œcuménisme d'aujourd'hui, qui ouvrira ses portes à l'ennemi mais les fermera finalement à ses propres frères.

Une prudence mal comprise

Là aussi, gare à l'aveuglement en un tel domaine, gare à celui qui sous prétexte de se tenir dans un juste milieu, ne viserait pas au plus parfait, se contentant sagement du possible. La prudence ne peut jamais perdre de vue la fin dernière de l'homme, elle apprécie de plus tous les moyens pour arriver à cette fin dernière. Elle vise au plus grand bien réalisable dans les circonstances données. Même donc s'il se peut qu'en telle circonstance elle supporte provisoirement un mal, elle ne peut jamais s'en accommoder, et la clairvoyance de cette vertu attendra une occasion propice, fera même naître cette occasion pour conjurer le mal. Cette vertu n'est donc jamais résignée, elle est conquérante du bien en vue de la fin dernière. Bannissons donc de nos vies ces vues toujours trop courtes parce que trop humaines, ces vues qui ne voient jamais assez loin, qui manquent de sagesse. Pourquoi tant de faiblesse et d'hésitation ? Parce qu'il y a un manque de conviction et de foi, une trop grande confiance dans les moyens humains et un manque de confiance en Dieu et en sa grâce. C'est la fameuse prudence du monde,

la prudence charnelle, qui aveugle tellement qu'elle se termine dans la peur et la lâcheté. Celui qui croit du devoir de l'Eglise de se mettre au diapason du monde actuel – et ce fut la grande idée fixe du concile Vatican II – celui-ci frappé de cécité devant la vérité, prétendant connaître les aspirations de son temps, ignore totalement l'attirance invincible qu'exerce sur toute l'âme, l'exposé franc de la vérité, et, trop confiant dans les moyens humains, il ne sait plus s'appuyer sur



Guérison de l'aveugle par Notre-Seigneur (le Greco)

Celui qui a fait le ciel et la terre, sur la grâce toute-puissante de Jésus-Christ.

Les conséquences de cet aveuglement engendreront bien sûr une terrible confusion, un véritable chaos dans les idées, dans les affaires, dans les mœurs, dans les décisions politiques : on ne s'entendra plus sur les notions les plus élémentaires, ce seront les mœurs menacées par les lois et l'évangile mis au rebut ou au rabais.

Oter la liberté de juger

Pour plonger l'humanité dans l'aveuglement ou dans une nuit profonde, il n'y a pas d'autre moyen que de lui ôter la faculté de juger, et là on est sûr d'assurer le triomphe du mensonge, même si parfois demeure un

petit reste de lumière luttant contre l'accumulation des ténèbres. Les ténèbres font perdre de vue le but vers lequel nous cheminons, et nous plongeant dans une espèce de cécité, nous ne savons plus où nous allons, nous ne nous rappelons même plus notre histoire et notre destinée.

Comment faire pour ne pas s'aveugler en temps de crise ? Le Père de Chivré l'indique :

« Garder brûlante sa puissance d'indignation devant ce crétinisme universel. Sous prétexte de nous rendre doux, on a essayé de nous rendre neutres. L'amour a la haine du neutre et la douceur est la fleur embaumée de ses préférences passionnées. On ne va tout de même pas trotter gentiment derrière les porte-bannières du faux et de l'erreur [...] On va monter au calvaire en tenant tête comme lui, en aimant comme lui. Ca vaut beaucoup mieux que d'acheter une peau de mouton avec des cornes de feutre au bazar de la théologie nouvelle ».

Nous sommes faits pour la lumière, sa privation affecte péniblement notre être. Et donc une âme élevée, une conscience noble et délicate ne peut qu'éprouver un trouble, un grand trouble quand les ténèbres s'amoncellent. Nous sommes faits pour la lumière. Le récit de la Genèse nous montre que, déjà dans la création du monde, pour chacun des six jours, Dieu partait du soir pour aboutir au matin. Pourquoi ? Si son point de départ eût été le matin pour aboutir au soir, c'eût été contraire à son infinie perfection, l'acte créateur ne pouvant aboutir au déclin, au soir, aux ténèbres. Mais aussi le Créateur avait prévu que l'homme, par des faiblesses, des erreurs, des dépravations ramènerait fréquemment la nuit dans son œuvre de lumière. Alors infiniment bon, le Créateur a daigné dans les six jours de sa création partir constamment du soir, afin de nous apprendre que sa Providence ne se laisserait pas vaincre par l'obscurité, et que, quelles que fussent les époques de décadence, de cécité, de ténèbres que produiraient dans le cours des âges, la faiblesse et

suite en page 16

Entretien avec Mgr Lefebvre sur la foi

Réalisé par les soins de Marine Buffenoir
à partir du dernier coffret CD confectionné par
le séminaire d'Ecône

La foi est au fondement de la religion catholique. Pouvez-vous nous dire quelle est son importance ?

L'homme créé par Dieu tend à rejoindre son principe et à vivre de la vie même de Dieu ; c'est dans la contemplation divine que l'homme atteindra son épanouissement total. Pour cela avant de nous accorder le bonheur, Dieu nous demande une chose : croire. « Celui qui croira sera sauvé ». C'est la foi qui nous donne de croire aux vérités que Dieu nous propose, c'est elle qui nous fait entrer dans les réalités surnaturelles, dans cette connaissance que Dieu a de Lui-même. Par sa raison seule, l'homme ne peut pas connaître Dieu dans son intimité, car il dépasse infiniment nos capacités. Il faut que nous ayons conscience de la richesse du don que le Bon Dieu nous a fait. Par la vertu de foi, c'est comme si nous étions transportés dans un avion à 5000 mètres d'altitude, nous y découvririons un spectacle que nous ne pouvons pas découvrir sans être transportés par un moyen quelconque.

De même si nous n'avons pas cette Révélation, cette grâce de Dieu qui nous transforme – et qui nous est donnée précisément pour nous permettre de voir Dieu – nous ne pouvons pas accéder à la vision béatifique.

Vous dites que sans la foi l'homme ne peut pas voir Dieu, or Dieu est le but de l'homme, la vision béatifique son bonheur... Cela signifie-t-il que sans la foi l'homme ne peut être sauvé ?

Si l'homme ne reçoit pas cette grâce de foi que lui procure le baptême, il ne peut pas entrer dans le royaume de Dieu : la foi est le seul moyen, le passage obligé pour pénétrer dans l'inti-

mité de Dieu, elle est la clé qui nous ouvre les portes du Ciel ! Donc cette foi est absolument indispensable pour obtenir la vie éternelle, pour être sauvé. Ce n'est pas une simple proposition à laquelle chacun est libre d'adhérer ou de ne pas adhérer. Notre-Seigneur est catégorique : « Celui qui croira sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné » !

Que doit-on croire ? Les vérités révélées par Notre-Seigneur : la Révélation.

Chacun veut atteindre son bonheur, la foi en est la condition, « la clé ».

erreurs modernes. La foi est une vertu théologale. Elle est l'adhésion de notre intelligence à la vérité révélée à cause de l'autorité de Dieu qui révèle. Voilà une définition que nous devons retenir par cœur et répéter souvent. Il est essentiel de saisir ceci : il n'y a pas de foi sans Révélation, sans donné [révélé] à croire. Chacun comprend donc que le critère de la foi est son objectivité. Il faut être extrêmement vigilant pour ne pas s'égarer dans le piège du modernisme : la foi ne doit pas être confondue avec la confiance ; l'acte de foi est une certitude de l'intelligence, non l'expression de notre sentiment vis-à-vis de Dieu. Si la foi était une chose qui vient purement de nous-mêmes, une expression de notre intelligence, de notre affection, alors ces sentiments pourraient changer au cours des siècles, suivant la civilisation et suivant les peuples. On pourrait donc changer de foi, elle deviendrait mobile, elle n'aurait plus rien de certain, elle n'aurait plus rien d'immuable. Or Dieu ne change pas. Que les hommes croient ou ne croient pas, qu'ils adhèrent d'un esprit flot-



N'est-il pas alors essentiel, absolument nécessaire pour nous de savoir exactement ce qu'est la foi ?

Il est très important de bien connaître la définition de la foi et d'y réfléchir afin de ne pas tomber dans les

tant ou d'une conviction ferme, on doit comprendre que cela ne modifie en rien les vérités enseignées par Dieu. L'objet de notre foi est Dieu ; c'est cela qui fait sa fermeté, sa force, son immutabilité.

Dieu demande à l'homme de croire

Voyage au pays du catéchisme

— Abbé Bruno Schaeffer —

Au centre du génocide de la foi, la question du catéchisme nous projette au cœur du crime.

L'abbé Putois propose une analyse de ce désastre dans un premier volume d'un ensemble intitulé *Le trésor des catéchismes diocésains*. Echo d'un âge d'or né au lendemain du concile de Trente et achevé par la publication en 1937 d'un *Catéchisme à l'usage des diocèses de France*. Opposé au modèle unique, l'abbé Putois met en valeur une sorte d'anthologie des catéchismes placée sous la responsabilité de chaque évêque « dans le souci de l'unité de la doctrine de l'Eglise ». Le catéchisme fut au moment de la crise de la réforme, la réponse de l'Eglise qui, note Jean de Viguerie, « se transforma en une vaste école d'instruction religieuse ». D'où la floraison des catéchismes diocésains ; à partir de 1660, chaque évêque jugea de son devoir de rédiger un catéchisme. Les effets se font vite sentir, toujours selon Viguerie : « Désormais un bon curé est un curé qui fait le catéchisme ; de bons chrétiens sont des chrétiens qui savent leur catéchisme ».

Aujourd'hui, les curés ont pour la plupart laissé la responsabilité des catéchismes, et la co-

quille vide des nouveaux manuels n'intéresse plus personne. En terme de statistique, le pourcentage des enfants catéchisés ne cesse de diminuer.

Les catéchismes issus du concile de Trente, de celui du cardinal Bellarmin ou de saint Pierre Canisius ont duré près de trois cents ans. Leurs successeurs ne dépassent guère dix ans. Dès 1947 une nouvelle édition du catéchisme national tente de corriger celui de 1937. *Le Catéchisme progressif* prend le relais, *Pierres vivantes* est le cadeau empoisonné des évêques de France aux enfants. Les « parcours » inventés depuis ont comme point de départ l'existence du catholicisme au milieu des autres religions.

Rien de tout cela dans les textes présentés par l'abbé Putois, l'unité dans la transmission de la doctrine permet à juste titre de faire du catéchisme un exemple du Magistère Ordinaire universel inclus dans l'infailibilité définie au concile Vatican I.

Le catéchisme illustre avec excellence cette manifestation vivante du magistère s'exerçant dans l'Eglise par la communication constante de la doctrine révélée. Il s'agit d'enseigner les connaissances indispensables au salut. En nous replongeant d'une manière toujours instructive dans ces textes traditionnels, l'abbé Putois nous aide en rafraîchissant nos connaissances à mesurer l'abîme creusé par les réformes du XX^e siècle dans la transmission de la foi. Le lecteur en sortira grandi dans sa compréhension de ses convictions et armé pour le combat de la foi.

Jean-Pierre Putois, *Le trésor des catéchismes diocésains – Dieu et les mystères de la foi* - préface d'Anne Bernet - Ed. Via Romana - février 2009 - 361 pages - 24 €



Vient de paraître

VU DE HAUT n° 14, la revue de l'Institut Universitaire Saint-Pie X *L'Eglise, lumière de la Cité*

Articles de Messieurs les abbés Bourrat, de Jorna, Gleize et Schaeffer, de Maître Bouscau, M. Thierry Martin, M. Jacques Henry.



Les rapports entre l'Eglise et l'Etat sont sujets à des interprétations pour le moins évolutives, y compris au sein de la hiérarchie de l'Eglise. La laïcité semble même être devenue une valeur « positive ». Pourtant la doctrine traditionnelle de l'Eglise est claire : distinction des pouvoirs, subordination du temporel par rapport au spirituel dans la mesure où la loi divine sert de référence ultime à toute loi humaine.

On trouvera dans ce numéro de Vu de haut quelques études tournant autour de cette épineuse question. Loin des passions, des clichés ou des a priori, ces analyses se veulent des repères référencés sur l'homme et la Cité terrestre ordonnés à la Cité céleste. A partir de la fin de l'homme, se posent les questions du nationalisme ou encore de la liberté religieuse, principales querelles toujours actuelles.

Une étude historique sur les cas litigieux où quelques papes ont semblé errer sur la foi, à propos des vingt ans des sacres opérés par Mgr Lefebvre, un hommage à la pensée politique du Comte de Chambord, prétendant souvent trop méconnu ainsi qu'un plaidoyer pour une science avec conscience complètent ce numéro... éclairé à la lumière de l'Eglise...

150 pages, 15 € - Institut Universitaire Saint-Pie X, 21 rue du Cherche-Midi - 75 006 Paris - Tél. 01 42 22 00 26 - www.iuspx.com

Les beautés de la liturgie pascale

— Abbé François-Marie Chautard —

Traditionnellement, les catéchumènes reçoivent la grâce du sacrement de baptême durant la nuit pascale.

C'est pourquoi, ce samedi 11 avril, à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, sept hommes et femmes revêtiront le Christ et sa grâce, étant par là même purifiés non du seul péché originel mais de tous leurs péchés personnels. Cette purification est si complète, que s'il arrivait qu'un baptisé décédât le soir de son baptême, il franchirait les portes du paradis sans avoir à purifier son âme dans les flammes du purgatoire.

Il va sans dire que l'Eglise ne pouvait passer sous silence une telle effusion de bienfaits. C'est pourquoi la veillée pascale illustre cette résurrection des âmes.

Plus précisément, la liturgie pascale évoque d'abord *La* résurrection par excellence, celle du Christ, et ce

à travers ses figures puis, à la lumière de cette résurrection du Christ, notre propre résurrection opérée par la grâce du baptême.

Cette liturgie pascale et baptismale connaît plusieurs étapes.

Les cérémonies préparatoires au baptême

Déjà durant l'après-midi précédant la veillée pascale ont lieu les cérémonies préparatoires au baptême des adultes. A cette occasion se déroule une cérémonie bien expressive du mystère surnaturel qui va s'accomplir. Dans une émouvante prostration, les catéchumènes adultes se prosternent à terre en signe de mort du vieil homme.

Ce geste n'est pas isolé dans l'Eglise : les ministres sacrés l'accomplissent le soir du Vendredi-Saint, au commencement de la fonction liturgique. De même, au jour de leur profession solennelle, les vierges consacrées – au

moins dans certains ordres – réalisent ce geste symbolique. Enfin, les clercs, au jour de leur ordination aux ordres majeurs, se prosternent à leur tour.

Dans toutes ces prostrations, la signification est la même : la mort au péché. Cependant, il faut avouer qu'au jour du Samedi-Saint, le symbole est encore plus clair. À l'imitation du Christ déposé au tombeau en attendant la Résurrection, les catéchumènes meurent au péché en attendant la résurrection de leur âme lors de la nuit pascale.

Le soir du Samedi-Saint, les cérémonies reprennent, tout aussi solennelles. C'est alors la bénédiction du feu nouveau puis du cierge pascal qui représente, comme nous le savons, la résurrection du Christ, source de toutes les autres résurrections, en particulier celles des baptisés de la veille.

Les lectures de la Veillée

Après cette première partie de la liturgie accomplie à l'extérieur de l'Eglise, le diacre entre solennellement dans l'église en tenant élevé le cierge pascal, représentant le Christ ressuscité. Puis, après le chant de l'*Exultet*, quatre lectures sont chantées.

Ces dernières sont toutes ordonnées à la manifestation des figures du baptême.

La première relate la Création. On y évoque « l'Esprit qui planait au-dessus des eaux » pour y répandre la vie au commencement du monde, figure du baptême qui donne dans l'eau la vie du Saint-Esprit.

Puis, une deuxième lecture rappelle le passage du Jourdain par lequel les Hébreux passèrent en Terre promise. Nous avons là une nouvelle figure de l'eau du baptême ouvrant les portes de la véritable Terre promise : le Ciel.

A l'issue de cette évocation mosaïque, la schola entonne le cantique de Moïse célébrant le passage de la Mer Rouge, nouvelle allusion à l'entrée dans la vie chrétienne. Suit l'oraison suivante : « Dieu dont nous voyons les miracles antiques briller encore de nos jours lorsque, pour le salut de toutes les nations, vous réalisez, par l'eau du baptême, ce que vous avez fait pour un seul peuple en le délivrant



Par le geste de la prostration, les catéchumènes signifient la mort au péché.

Un Calvin triste

— Abbé Jean-Michel Gleize —

L'année 2009 verra de nombreuses manifestations officielles en l'honneur du cincentième anniversaire de la naissance de l'hérésiarque Calvin. Ainsi Noyon, berceau du réformateur, Genève, la Rome Calviniste, mais aussi Strasbourg, Orléans, Paris, Montpellier, Toulouse, Araras, etc. célébreront la mémoire d'un auteur français parmi les plus traduits du monde. Devant de tels hommages, Le Chardonnet a demandé à M. l'abbé J.-M. Gleize, professeur de théologie de l'Eglise à Ècône, de bien vouloir dresser l'authentique portrait de ce pape du Calvinisme.

« Calvin a évité au protestantisme d'être effacé par la Contre-réforme ». Cette réflexion du pasteur luthérien Paul Tillich (1886-1965) résume assez bien le rôle joué par le second des trois grands réformateurs. Le calvinisme représente en effet ce que l'on pourrait appeler l'opération survie du protestantisme.

Né à Noyon, Jean Calvin (1509-1564) se convertit à la Réforme dans les années 1530, à l'issue de ses études. Après un premier court séjour à Genève en 1536-1538 (au cours duquel il est ordonné pasteur le 17 mars 1537), il se réfugie quelque temps à Strasbourg, où il épouse en 1540 Idelette de Bure, la veuve d'un anabaptiste qu'il avait converti. Puis il revient à Genève le 13 septembre 1541, pour s'y établir définitivement et y organiser une république théocratique, dont il devint le président et le pape, d'abord discuté et combattu, puis incontesté. Il avait la mémoire facile et tenace, l'intelligence vive et pénétrante, la volonté forte. Ces dons naturels serviront à organiser, à consolider et par là même à sauver la révolution luthérienne. Car Calvin n'a pas seulement implanté dans les pays francophones et en Angleterre le mouvement révolutionnaire que Martin Luther (1483-1546) et Huldrych Zwingli (1484-1531) avaient déclenché le premier en Allemagne et le second en Suisse alémanique. Plus profondément, c'est à Calvin que le protestantisme doit sa théologie et sa discipline, les deux éléments

qui lui permettront de survivre.

La théologie tout d'abord

Comme Zwingli, Luther est avant tout un tribun et un guerrier. Sa parole enflammée renverse l'ordre établi. Mais ce n'est pas un penseur. Le seul exposé d'ensemble que Luther laissera après lui est son *Grand catéchisme*. Avec l'*Institution chrétienne*, Calvin a construit une « Somme », c'est-à-dire un monument doctrinal où toute la pensée se développe avec ordre, apportant des preuves et répondant à des objections. Quoique tardive, cette théologie réformée réussira à endiguer la réaction catholique. Le succès du livre de Calvin sera prodigieux. L'*Institution chrétienne* connaîtra 7 éditions latines et 10 françaises, sans cesse augmentées. La dernière date de 1560 et compte 80 chapitres. Peu de livres ont été si vite et si souvent réimprimés. Ce succès s'explique en partie parce que Cal-

« Dieu ne crée pas tous (les hommes) en pareille condition, mais **ordonne** les uns à la vie éternelle, les autres à **l'éternelle damnation**. Aussi, selon la fin à laquelle est créé l'homme, nous disons qu'il est prédestiné à mort ou à vie [...] Dieu a une fois décrété, par son conseil éternel et immuable, lesquels il voulait prendre à salut et lesquels il voulait dévouer en perdition »

Calvin, Edition de Genève, 1888 : L. III, ch. 21, 5.

vin est le premier qui ait traité en langue française, avec sobriété et limpidité, des questions théologiques complexes, qui étaient jusque-là enfermées dans des formules latines inaccessibles au grand nombre. Près de 75 millions de réformés se réclament aujourd'hui de lui.

La discipline ensuite

Calvin juriste a rendu à la Réforme les deux éléments qui caractérisent l'ordre catholique : l'universalité et l'autorité. Il comprit que le mouvement inauguré par Luther, exaltant l'autonomie individuelle par le libre examen, irait très vite à l'émiettement¹, et que, pour être la croyance de quelques individus disséminés, il ne serait jamais appelé à durer comme une religion constituée en Eglise. Calvin compose non seulement une théologie mais un code disciplinaire. Ce faisant, il a sans doute arrêté le luthéranisme dans son développement normal, pour en faire une contrefaçon de catholicisme. Mais, si illogique que soit ce coup d'arrêt, il révèle une vue claire de la réalité. L'organisation calviniste se maintiendra *in Urbe et in orbe*, non seulement à Genève, mais encore dans le monde entier, plus largement que la fédération des communautés luthériennes.

Un froid cérébral

On a tout dit du caractère et de la tournure d'esprit de Calvin. C'était un pur intellectuel, plus proche de saint Thomas d'Aquin que de Luther. Mais il reste bien loin du docteur angélique à cause de son esprit de système. En pur logicien, il analyse et déduit impitoyablement, poursuivant son idée de façon linéaire, ne pensant même pas à composer avec d'autres aspects de la réalité. Pourvu qu'il trouve un pont pour passer d'une idée à une autre, il croit qu'il ne peut pas sortir de la vérité. Sa logique inspirée est à ses yeux infaillible : s'opposer à Calvin, c'est s'opposer à Dieu. Il fait penser à Robespierre et à Saint-Just, à tous ces hommes terriblement purs, qui, au nom des principes, se firent atroces. Le dictateur théocratique de Genève ne cesse d'être odieux que pour

1. De fait, selon l'*International Bulletin of Missionary Research* n° 24 (2000), p. 24-25, on comptait, en 2000, 342 millions de protestants formant 9000 dénominations distinctes.

Pour que sortir du sommeil ne soit pas un cauchemar...

— Abbé Bruno France —

Dans l'évangile de la tempête apaisée, le monde est en ébullition, la nef risque de couler et Jésus dort.

On le réveille, il calme les angoisses des apôtres. Jésus dort et, par cet évangile, il nous apprend à dormir, à **dormir chrétiennement**.

C'est un sujet très biblique, donc très profond. Peut-être de nombreuses personnes se sentiront-elles très bibliques, ayant passé une bonne nuit, ayant l'habitude de trouver une forme de béatitude dans un sommeil réparateur. Néanmoins cela n'est pas une nouvelle spiritualité.

Ainsi, la lecture de la bible nous montre que les grandes œuvres divines ont été faites de nuit. Souvenons-nous du sommeil d'Adam dans la Genèse, qui a permis la création d'Eve, ou encore de la première alliance avec Abraham, au cours de laquelle Dieu sanctifie les offrandes d'animaux par une flamme mystérieuse. C'est de nuit que Jacob a combattu l'ange qui changera son nom en Israël.

Dans le Nouveau Testament, la Transfiguration, la Cène et l'Agonie sont des épisodes fondamentaux, tous nocturnes.

Il y a diverses manières de comprendre la sanctification du sommeil. Certains peuvent tenir le raisonnement suivant : quand on dort, on ne pêche pas. Donc plus on dort, moins on pêche. Cela semble logique, mais là n'est pas l'essentiel, les saints que nous avons fêtés n'ont jamais hiberné, ce n'est donc pas la bonne interprétation...

Plus précisément, ce n'est pas dans notre sommeil que nous trouvons l'occasion de nous sanctifier. Puisqu'il faut

être conscient, nos œuvres de sanctification se trouvent dans la zone des actes situés autour de notre repos. Trois niveaux sont particulièrement touchés et méritent quelques efforts, à savoir les horaires, les activités et les prières.

Les horaires du coucher

Les horaires du coucher sont fondamentaux. Cet aspect est particulièrement important dans le monde d'aujourd'hui qui est déphasé par rapport à la nature. On ne suit plus vraiment le cycle solaire, et l'on en subit les conséquences, notamment le risque d'instabilité du sommeil qui vient ébranler nos journées. Le premier élément consiste à bénéficier d'un rythme régulier.

Souvent des fidèles nous confient : « Monsieur l'abbé, c'est étrange, j'ai du mal à me lever le matin ». Le malin, le grappin, serait-il derrière tout cela ?

Pas de panique : la paresse au lever provient souvent d'un coucher trop tardif, car on veut toujours en faire un peu plus, et on n'a pas envie de se coucher. Le résultat est de subir ce mal moderne qu'est la paresse du coucher.

Le malin est en fait indirectement en cause. Nul besoin d'exorcisme, il nous pousse tout simplement à bien gaspiller notre temps le soir, en semaine et surtout durant ces fameux « week-ends », si bien que le lendemain, quelques-uns ne sont pas encore couchés que d'autres souffrent le martyre pour se lever.

N'hésitons pas à soigner le mal à la racine, à savoir nous coucher tôt et à l'heure régulière en évitant les temps morts où l'on traîne, et en sachant limiter nos activités.

Les activités

Car les activités sont toutes tentantes. La difficulté du soir réside en la bonne organisation d'une journée qui se termine : on doit achever les affaires du jour, se coucher en chrétien, prendre un peu de détente pour garder un équilibre. Cela fait beaucoup...

Tout ceci suppose des choix et une maîtrise de soi, au moment où notre raison est fatiguée. Le danger consiste à suivre une douce négligence qui nous fait coucher trop tard, ou encore qui laisse filer l'imagination.

Il faut savoir dire non aux loisirs faciles, tels que les spectacles télévisuels, ou autres qui peuvent être dangereux et grands consommateurs de temps sans parler des conversations téléphoniques à rallonge ou de l'usage de l'ordinateur où l'on ne voit pas le temps passer...

Les prières

Enfin, les prières du soir et du matin sont incontournables.

La prière du matin, ce n'est pas un secret, est statistiquement très réduite, voire expédiée alors qu'elle ouvre la journée. Il peut être ardu de s'adresser à Dieu directement au lever. Certaines personnes se sentent peu réveillées mêmes si elles sont debout. Plutôt qu'une mise en présence de Dieu, elles pratiquent un non-acte d'absence de l'homme. Ce n'est bien souvent qu'après un petit déjeuner qu'elles ont l'impression de sortir du stade comateux. Dans ce cas, mieux vaut boire un café avant de prier. Mais la difficulté ressurgit. Ensuite on n'a plus le temps car on a traîné avant, le temps de chasser cette nébuleuse. Si bien que la prière s'en ressent. Elle est sacrifiée, ou limitée à une vague distraction plus ou moins tournée vers le Christ au cours du transport matinal, à moins qu'elle ne soit remplacée par le côté mécanique et purement matériel du mitraillage de quelques Ave Maria. La solution ? Se lever plus tôt et donc se coucher plus tôt...

La prière du soir revêt en un sens plus d'importance, car il n'y a plus le problème de cette tension nerveuse liée à l'engourdissement de l'aurore. L'esprit y est plus à même de se tourner

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Samedi 4 avril de 18h00 à 20h00 et dimanche 5 avril toute la journée

- Exposition-vente de peintures par l'atelier Saint-Luc en salle des catéchismes
- Sur le parvis : vente de miel

Dimanche 5 avril

- Pèlerinage à la Sainte Tunique d'Argenteuil :
- 15h00 : départ de la procession au parking Vilars à Argenteuil
- 16h00 : chemin de croix dans la basilique
- 17h00 : A Saint-Nicolas : 6^e et dernière conférence de Carême par M. l'abbé Dominique Lagneau : « La victoire de la croix : le grand changement »

Lundi 6 avril

- 20h00 : réunion de la Milice de l'Immaculée en salle Saint-Paul

Jeudi 9 avril

- Pas de cours de catéchisme pour adultes en raison du Jeudi-Saint

Vendredi 10 avril

- Pas de chapelet des hommes en raison du Vendredi-Saint (le prochain chapelet des hommes aura lieu le vendredi 8 mai)

Lundi 13 avril

- 16h30 : récitation du rosaire en l'honneur de Notre-Dame de Fatima.
- A partir de la messe de 18h30 : réunion du Tiers-Ordre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Mercredi 15 avril

- 19h30 : réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

Jeudi 16 avril

- Pas de cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 17 avril

- De 18h00 à 20h00 : consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Lundi 20 avril

- 20h00 : Conférence par M. Michel Tougne sur « Les stratégies managériales » en salle des catéchismes

Jeudi 23 avril

- 20h00 : reprise des cours de catéchisme pour adultes

Dimanche 26 avril

- En la fête du Bon Pasteur, le séminaire de Flavigny chantera les messes de 9h00 et 10h30.

Suite de la page 3

la perversité humaine, la Providence, elle, dans les feux de sa sagesse et de son amour, aboutirait toujours au matin.

Or s'il y a bien un royaume de lumières et de clartés incontestables, c'est l'Eglise catholique. Et dans l'Eglise, Jésus-Christ est le soleil de justice. Il s'était présenté ainsi en Judée : « Je suis la lumière du monde ». La Très Sainte Vierge Marie à son tour est l'étoile du matin qui adoucit et tempère l'éclat de la divinité, éclat souvent trop vif pour nos yeux malades, pour nos yeux pécheurs. Les Pères de l'Eglise ont célébré cet astre, « crépuscule du matin et commencement de la lumière, lampe de l'éternelle clarté » dit saint Bernard, « aurore qui tient le milieu entre la nuit de l'humanité et le plein jour de l'éternelle lumière » dit saint Bernardin. Comment ne pas voir également dans l'Eglise, les sacrements, ces fontaines où se reflète le ciel, qui redonnent la vue aux aveugles. Le baptême qui fait de nous des enfants de lumière. On entre par la porte du baptême dans le royaume de la lumière, car lorsque nous venons au monde, nous sommes fils de la nuit. Et ces baptisés que

nous sommes, saint Paul les exhorte : « Marchez comme des enfants de lumière ». Il y a ici-bas pour l'homme une marche dans la lumière à travers tous les sentiers où il passe, des fruits de lumière pour la nourriture de son âme et des armes de lumière pour les combats qu'il doit livrer. Sa marche est lumineuse quand il suit Jésus-Christ. Les fruits de lumière, nourriture pour son âme sont la bonté, la justice et la vérité, dit encore saint Paul. Et les armes de lumière sont les armes inaltérables que Notre Seigneur Jésus-Christ a prescrites comme absolument nécessaires contre les attaques des esprits des ténèbres : la vigilance et la prière. Et puis n'importe laquelle de nos actions quotidiennes devient une œuvre de lumière si on l'accomplit au grand jour de la vérité, sous l'emprise de la grâce. Comme nous le lisons en saint Jean : « Quiconque fait le mal hait la lumière, mais celui qui fait la vérité s'approche de la lumière ».

Enfin, chose admirable, toutes les fois que l'Eglise a été persécutée, méprisée, comme morte, sous les ténèbres de l'oppression, de l'hérésie, ces ténèbres mêmes n'ont servi qu'à l'éclat de l'Eglise.

Abbé Xavier BEAUVAIS

Une quête sera faite sur le parvis pour le séminaire de Flavigny
• Tournoi de foot-ball de la Tradition au stade Pershing (Bois de Vincennes)

Mardi 28 avril

- 19h15 : réunion du chapitre de l'Ordre des chevaliers de Notre-Dame.

Dimanche 3 mai

- Réunion du Tiers-Ordre dominicain à partir de la messe de 9h00

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal Ville

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).